

Photographie  
ultra express

Le titre donné à cette photographie a une portée ironique sur le titre usuellement donné à une technique, un mouvement artistique ou à un manifeste. Il fait référence à un titre d'enseigne qui pourrait être utilisé à but marketing. C'est donc une critique de l'adaptation inconditionnelle sociale et formelle du manifeste pour la quête de reconnaissance.

C'est également un jeu de mot de « mauvais goût » utilisant le mot anglais « express » (« rapide », « direct ») mais aussi celui du verbe anglais « to express » (« exprimer »). Le mot « ultra » sert à appuyer l'ironie du nom d'enseigne promotionnel et l'idée de rapidité.

### **L'académie de la photographie « ratée » et abstraite**

Depuis les débuts de la photographie utilisée comme moyen d'expression artistique plutôt que comme support fonctionnel, elle a été le médium de diverses expérimentations. L'utilisation du terme français « pratiques pauvres »<sup>1</sup> apparaît dans les années 1980 en référence à l'Arte povera. L'emploi du terme Lo-fi soit « low-fidelity » (littéralement « basse fidélité » en français) est également répandu dans différents médiums artistiques dont la photographie. On notera le courant Lomographie qui veut accompagner photographiquement la banalité de la vie quotidienne. Ces termes désignent tous une simplicité de moyens techniques photographiques.

Les revendications aujourd'hui majoritairement institutionnalisées et capitalisées des « pratiques pauvres », Lo-fi, ou Lomographie... sont une démonstration des limites de la technique photographique à travers une « contre-utopie esthétisante »<sup>1</sup>. Cette démonstration reste paradoxalement technique puisque réalisée à partir d'appareils photographiques bon-marchés ou d'effets techniques. Il est très peu question d'une insertion gestuelle du photographe mais de l'utilisation volontaire ou relativement incontrôlée d'effets techniques mécaniques associés à l'« image ratée ». Nous reviendront plus tard sur la notion de geste.

D'autre part, la photographie abstraite cherche à s'évader du sujet photographique par un visuel non figuratif depuis les débuts de l'invention de la photographie. Elle cherche à fuir le devoir de réalisme ou du littéral de la photographie. Elle fuit la réalité. Elle veut en présenter une vision plus extraordinaire. D'ailleurs, il est courant que la photographie abstraite soit couplée avec le photomontage. L'absence de sens figuratif amène cette photographie à la recherche d'une atmosphère visuelle qui requiert peu de conceptualisation consciente de l'image. Elle peut tendre, aujourd'hui, à un aspect décoratif apprécié du marché de l'art et des institutions.

## L'académie de la capture du mouvement

Le mouvement en photographie est surtout présent à travers la capture du sujet en mouvement. Montrer un sujet dans sa rapidité est présent, à son insu, depuis les débuts techniques de la photographie qui devait prendre un temps d'exposition long pour capter la lumière des sujets<sup>2</sup>. Il est alors impossible de photographier une rue passante sans des silhouettes mouvantes qui sont en fait des personnes dans leurs actions quotidiennes que la photographie n'a pas réussi à fixer.

Depuis l'évolution de la technique photographique, de nombreux photographes jouent du mouvement du sujet pour en illustrer la rapidité de ce dernier en tant qu'observateur uniquement. Ces cas particuliers résident dans l'accompagnement du mouvement du sujet (effet de « flou cinétique », où le sujet principal reste net par rapport à son environnement mis en mouvement par le photographe) ou dans des cas contextuels de la photographie journalistique ou de guerre. Autrement, l'idée de photographie en mouvement peut être rarement représentée par les « pratique pauvres » mais sans focalisation sur l'importance du mouvement du photographe mais plutôt celle de toutes « images ratées ».

Le médium de la vidéo est finalement un ensemble de photographies qui s'attachent à reproduire le mouvement du sujet ou du vidéaste. Elle est un exemple de photographies souvent en mouvement mais ont pour but d'être associées à de nombreuses autres images à la suite pour créer l'impression de mouvement.

Il existe un rejet de la représentation picturale mouvante du photographe pour une représentation objective du réel ou au contraire abstraite. Outre les « photographies pauvres » qualifiées de « techniques » plus haut, l'entre-deux est très peu représenté car il constitue un inconfort visuel. Peut-être cet inconfort visuel vient du fait que le médium photographique copiant une scène choisie devrait en assurer le simple copiage objectif ou s'en échapper presque totalement à travers l'abstrait. L'ultra express est une proposition pour une photographie plus subjective à travers la figuration.

Il faut dire qu'un geste du photographe est évidemment présent dans chaque image mais ne doit pas être visible de manière incontrôlée ou de manière à représenter picturalement le sujet. Le photographe doit rester un acteur passif par rapport au sujet bien qu'il ait une possibilité de choix relativement restreints et encadrés.

## **Vers la rapidité de la réalisation photographique**

Il est entendu que le résultat de la photographie est de « témoigner d'un instant qui ne se reproduira qu'une seule fois ». Pour cela, elle s'entoure de nombreuses règles techniques permettant de donner une vision spécifique au témoignage. L'objectivisme de la représentation du sujet est une demande sous-entendue au photographe à travers des règles de la photographie (composition, cadrage, netteté, techniques...etc). Elle révèle, au même titre que la « belle image ratée-témoignage » citée plus haut, d'une forme de dictature idéologique de l'image.

Mais, notre société tend actuellement vers une demande croissante de rapidité qui influence le statut de la photographie. L'essor industriel a rendu possible une production de masse plus rapide que la production manuelle. La mondialisation, les nouvelles technologies et la digitalisation encouragent cette augmentation d'une production, d'une demande et d'une société toujours plus immédiate. C'est une société de la performance.

La photographie au smartphone accompagne cette tendance vers la rapidité. Le stockage presque illimité amène à prendre les clichés de manière rapide et capturer chaque instant pour l'immortaliser, sans se soucier d'une limite de stockage matérielle ou digitale. La photographie témoin immédiate sans exigence de règles photographiques est largement utilisée comme simple support de mémoire dans des domaines variés (professionnel, souvenir de voyage, sujet à partager...). La photographie ultra express envisage l'utilisation de cette immédiateté photographique pour tous les sujets et sans obligatoirement de fonction de support de mémoire. Cette rapidité photographique conscientisée et encouragée devient art.

La demande de rapidité étant toujours plus forte, l'humain a paradoxalement plus de mal à suivre la rapidité exigée. L'industrie permet une répétition technique que l'imperfection humaine n'arrive pas à assurer mécaniquement. En accélérant un rythme auquel la production manuelle ne peut pas suivre, cette production devient plus imprécise et sensible si on la compare à une machine qui couvre un champs technique plus large. L'ultra express propose la fragilité humaine encouragée par la vitesse de réalisation en contradiction avec l'idée futuriste<sup>8</sup> du début du XX<sup>e</sup> siècle qui prônait la puissance immodérée de la vitesse industrielle et sociale.

## **Vers une représentation photographique gestuelle**

L'ultra express est une proposition au mélange de médium. En effet, on peut considérer qu'elle tend à représenter picturalement un sujet à la manière d'une peinture figurative. Le réel se retrouve ainsi représenté gestuellement à travers

l'optique d'un appareil photographique.

Le geste est un « Mouvement du corps (surtout des bras, des mains, de la tête), révélant un état d'esprit ou visant à exprimer, à exécuter qqch. »<sup>4</sup>. De part sa nature, il exprime la sensibilité unique d'un instant et d'une situation précise qui ne se reproduisent jamais. Qu'il soit clair dès lors, que la répétition exacte de ce geste étant impossible, il échappe à la notion de technique et devient même un représentant de l'anti-technique. Il démontre l'imperfection de l'Homme face à la rationalité de la machine.

On peut considérer que l'ultra express n'est pas une technique mais un procédé non-technique car anti-technique. Ce procédé permet de créer une posture non reproductible par rapport à l'idée de technique qui par définition est reproductible. Chaque photographie peut avoir idéologiquement et visuellement une posture singulière qui tranche avec la technique qui bien qu'elle puisse être différente d'un cliché à l'autre, reste ancrée dans une démarche de reproduction philosophique.

Il existe une place pour la technique dans le procédé de la photographie ultra express mais sa place est restreinte par rapport à celle du geste qui est l'élément majeur servi par la technique. Les limites de l'appareil photographique du smartphone capturant dans la vitesse seront, ainsi, parfois visibles en second plan.

Du fait de sa technicité et du matériel qu'il est nécessaire pour produire une photographie ultra express, le procédé est accessible à la majorité de la population sans enseignement.

Cette photographie témoigne d'un point de vue critique sur le photomontage, remplacé par un geste sensible intégré directement à l'image et sans post-production. Des effets de photomontages visant à donner un tremblement ou un aspect abstrait à l'image sont courants. C'est notamment le cas des effets dits « aesthetic » répandus sur Tumblr ou Instagram ou d'effets de flous présents sur les logiciels de retouche d'image. Ici il s'agit de trouver une authenticité non reproductible au tremblement, cadrage, composition... pour parler d'un geste humain et non d'un système algorithmique reproductible à l'identique sur différentes images.

### **Vers la critique de la norme photographique**

La photographie ultra express propose au photographe une nouvelle posture active par rapport au sujet. La position usuelle du photographe est passive par rapport au sujet, même s'il a une marge de manœuvre active restreinte de choix sur le sujet. La rapidité permet au photographe d'exprimer un geste non maniériste qui laisse place

à une improvisation immédiate et à une photographie performative. L'espace est ainsi important puisque c'est celui-ci qui offre au photographe un champs de manoeuvre pour agir sur le sujet. Un espace infime suffira au mouvement rapide du photographe.

Le procédé ultra express permet d'abstraire le temps passé à reproduire les règles techniques photographiques pour se concentrer à produire une photographie choisie mais non maîtrisée ou mesurable. Les choix du photographes se font dans la rapidité et laissent place à l'imprévu gestuel du cadrage, de la composition, de la mise au point, du bougé...etc. Ceux là encouragent l'expression du hasard et de l'inconscient. La norme du smartphone est de proposer une fonction automatique par défaut pour l'appareil photo. L'ultra express vient utiliser cette fonctionnalité en la singularisant.

Aussi, la recherche d'immortaliser l'instant est niée pour en accepter la fin et mettre en valeur le moment de capture photographique du sujet. L'ultra express devient le rejet de la mise en scène du photographe invisible dans la scène pour assumer le fait qu'une photographie est un moment de capture photographique et non une représentation volante et kitsch semblant être le sujet lui-même.

La norme est l'« État habituel, conforme à la majorité des cas »<sup>4</sup> ou encore l'« Ensemble de règles techniques, de critères définissant un type d'objet, un produit, un procédé »<sup>4</sup>. Accélérer les normes photographiques des règles techniques c'est rappeler l'idée de la mort à la norme. En effet, une norme en action considère que la vie n'est pas mortelle et pense posséder suffisamment de temps pour ne pas s'exprimer singulièrement.<sup>5</sup> De par l'accélération de la norme, il est passé moins de temps à l'idée de reproduire la norme. La production finale est une critique accélérée qui parle de la norme.

## Sources

- <sup>1</sup> Jean-Marie Baldner et Yannick Vigouroux, *Les pratiques pauvres du sténopé au téléphone mobile*, Isthme éditions, 2005
- <sup>2</sup> Pierre-Jean Amar, *Que sais-je? Histoire de la photographie*, Presses universitaires de France, 1997
- <sup>3</sup> F.T. Marinetti, *La nouvelle religion - morale de la vitesse* (nouveau Manifeste du Futurisme), L'Italie futuriste, 1916
- <sup>4</sup> Définitions des mots « geste » et « norme », Le Robert, 2021
- <sup>5</sup> Roland Gori, *Le totalitarisme de la norme*, <https://www.youtube.com/watch?v=dZFBkkQ9Mbo>, 2017